

LA FONTAINE DE DIANE

Jacques-Bernard GIRARD.

Dans la colline du parc de la Ronceraie, en cette fin d'octobre le soleil va bientôt basculer derrière les collines ardèchoises. Serge, promeneur solitaire, est assis sur un de ces bancs de pierre dispersés dans les taillis, pour une halte contemplative.

Le vent du sud bruisse dans les arbres encore feuillus, apportant les nouvelles du monde. Comme par enchantement, tout à coup devant lui, apparaît une chevrette et son chevillard. La surprise est réciproque, le temps s'arrête un court instant, puis, d'un bond les animaux se fondent à nouveau à travers la végétation.

Serge, reste assis étonné.

-Je ne pratique pas la chasse à courre comme il y a quelques siècles, pense-t-il, se remémorant des anecdotes qui créèrent l'histoire de Saint Vallier et du royaume de France.

Nouvellement installé dans la ville, lors de la parution de l'ouvrage de Monsieur René Péricard « *Histoire anecdotique de Saint Vallier sur Rhône* », il en avait découvert sa longue histoire.

Géographiquement bien placée dans le couloir Rhodanien, au carrefour de trois vallées, la ville de Saint Vallier comptait plus de 5600 habitants. En 1976, l'ancienne cité des Poitiers rayonnait : les usines tournaient à plein régime, les commerces, avec plus de 120 cartes d'adhérents à l'Union Commerciale étaient florissants et l'hôpital un grand pourvoyeur d'emplois. Deux clubs de basket de haut niveau attiraient des joueurs étrangers, américains entre autres, un club de rugby, de foot, de gymnastique et d'autres associations, satisfaisaient l'ensemble de la jeunesse et de leurs supporters.

Les marchés hebdomadaires du jeudi attiraient foule et la population décuplait les jours de foire. Une ville où on ne mourrait pas de soif, il s'y exploitait 27 licences IV. En son temps, « *L'histoire anecdotique* », eut un large succès et Serge, pour approfondir et connaître au mieux la mémoire du bourg, interrogea sa clientèle. Des anciens se remémorèrent des faits de guerre, le bombardement américain qui détruisit un quartier et fit plus d'une centaine de victimes. Ensuite, à la libération, les querelles éclatèrent à propos des « collabos » et des résistants, d'autres, nostalgiques, évoquèrent, la fermeture de la dernière « maison close » en 1956.

Dans une maison adossée à une muraille du château 'impasse de la Mourre' qu'il rebaptisait 'rue de l'amour', vivait avec son épouse un dénommé Palisse, il se plaisait à se surnommer 'le Rugueux'. Pendant la reconstruction du pont reliant Saint Vallier à Sarras il était passeur avec un bac sur le Rhône. Il en gardait de nombreuses anecdotes. Son plaisir était de commencer une historiette, puis, l'œil pétillant de malice de s'arrêter de parler, signifiant à ses auditeurs que sa gorge était sèche. Mitoyen au château, il assurait que certaines nuits des fantômes lui relataient les aventures extraordinaires de Diane de Poitiers. Aussi, arrangeait-il l'Histoire de France à sa façon, se trompant sur des dates mais relatant des récits captivants.

Au bar de la place du Tunnel, Serge en avait entendu bons nombres, mais c'est à un autre conteur d'histoires qu'il prêta en son temps une oreille plus attentive.

La population l'appelait avec tendresse, « le Gustou », médecin à la retraite. Il avait aussi exercé la fonction de maire jusqu'en 1971. Parfois il arrêtait sa voiture sur la place pour venir saluer un ami, un joyeux membre du club très fermé des 'Cénobites tranquille'. Intarissable sur l'histoire de sa ville, il avait le savoir et la faculté pour entremêler la grande et la petite histoire de France.

Ainsi, à la faveur de cette rencontre avec le cervidé, lui revient en mémoire l'histoire que se plaisait à raconter M. Auguste Delaye sur la magnifique Diane de Poitiers : « Diane chasseresse poursuivant un chevreuil ».

En ce temps-là, le Rhône, fleuve sauvage, se dédoublait en amont de Saint Vallier, pour entourer la mystérieuse colline de Laveyron et en aval, il fertilisait les lônes.

En cette fin de XVème siècle, le château dresse ses tours pointues, fiertés de la richesse de ses seigneurs. Les pavés de la cour entretenus par les nombreux corps de métiers qui s'y activent mènent devant la boulangerie, le pressoir et les granges. Ensuite une prairie entoure les écuries, le chenil et une grange est aménagée pour la fauconnerie. Les Poitiers élèvent une meute pour la vènerie, deux couples de faucons pèlerins pour la chasse au haut vol, ainsi qu'un couple d'autour pour le bas vol.

En 1490, le seigneur de Saint Vallier conclut le mariage de son fils, Jean de Poitiers, avec Jeanne de Baternay. Cette alliance, préparée par Anne de Beaujeu, est agréée par le roi Charles VII, elle est profitable à Imbert de Baternay tout autant qu'à Aymar de Poitiers. Jean de Poitiers-Valentinois, vicomte d'Estoile, Seigneur de Saint Vallier et son épouse Jeanne de Barternay auront plusieurs enfants, le premier Philibert ne survivra pas, Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, naîtra au château en 1499, puis viendront Françoise, Anne et Guillaume.

Par son intelligence et sa beauté Diane de Poitiers connaîtra une vie hors du commun. Voilà pourquoi.

Dès son plus jeune âge, ses précepteurs soulignent sa vivacité d'esprit et son haut potentiel d'assimilation. Sa fougue et sa vigueur l'emmènent à participer en compagnie de son père à des chasses à courre. Comme lui, Diane aime la vènerie. À l'âge de douze ans, elle reçoit en cadeau une jument. Dès lors accompagnée d'un ou plusieurs valets de limiers, elle parcourt toutes les terres et les bois d'alentours avec sa petite meute. Elle prend plaisir à diriger ses chiens et son père est fier de la voir réussir.

Un matin, prenant son équipage, elle s'éloigne au pied du coteau là où se cultive la vigne, ses chiens lèvent un chevreuil. Avec le jeune écuyer qui l'accompagne, ils piquent leur destrier, les suiveurs à pied ne peuvent courir très longtemps auprès d'eux.

Aux récris des chiens, Diane pousse sa monture, elle reste au contact de la bête qui se dirige vers la colline près du Rhône. L'animal traverse un bras d'eau et grimpe le coteau. Arrivée au sommet Diane et son écuyer le perdent de vue, ils se séparent pour descendre en direction du fleuve. Les chiens retrouvent la piste et poussent l'animal qui dévale la pente, franchit le Rhône, nage et passe sur l'autre rive. La chasse est terminée, le jeune homme rassemble la meute, Diane déçue prend le chemin du retour. Ils contournent la colline par Brandouille. Tout à coup, une fumée qui s'échappe de derrière un rocher les interpelle. Étonnée, curieuse, elle s'approche. Au détour d'un petit monticule, un homme hirsute leur apparaît. Un corbeau les survole en croassant et, après une seconde attaque, se pose sur l'épaule d'un jeune garçon dissimulé derrière le vieil homme.

Diane immobilise sa monture et demande :

-Qui es-tu ? Que fais-tu sur les terres du seigneur mon père ?

Sans appréhension, l'homme, d'un geste, fait taire les chiens, s'approche de Diane et se découvre :

-Je m'appelle Michaëlus, j'étais missionné en voyage d'études en pays transalpin par Anne de Beaujeu. Je fus le disciple de grands savants. Avec l'approbation du Seigneur de Saint Vallier, je vis en ce lieu avec mes aides (il désigne entre autre le garçon au corbeau). Je fais une étape de quelques mois ici. N'appelle-t-on pas ce lieux la colline de l'ermite ?

-Je ne t'ai point vu à la messe. Qui vous nourrit ?

-Les moines du Prieuré m'autorisent à venir avant l'office, ils nous approvisionnent mais ne tiennent pas à notre présence dans l'église.

-Et ce garçon, qui est-il ?

-Je te l'ai dit, c'est mon aide.

-Mais encore, pourquoi a-t-il un corbeau ? Cet oiseau appartient à mon père !

-Je suis le coupable. Je lui ai demandé de prendre le niais dans le nid, ensuite il l'a affaité suivant mes conseils. Ma femme et moi, -paix à son âme- avons recueilli cet enfant sur les marches d'une église Piémontaise. Il ne parle qu'aux oiseaux, d'ailleurs il ne parle pas il siffle.

- Il sait parler aux oiseaux ? Je veux qu'il m'apprenne, je le prends avec moi. Comment l'appelles-tu ?

-Nous l'avons trouvé à Coni, mon épouse l'appela ainsi.

- Que fais-tu sur cette colline ?

-Je n'ose te l'avouer, je me suis initié à la peinture dans différents ateliers à Florence., Ici, j'ai découvert de l'oxyde de fer qui me permet d'avoir de la couleur rouge.

-M'expliqueras-tu ton savoir ?

-Avec grand plaisir.

Diane ramène le jeune garçon au château, le place chez les fauconniers. Elle demande ensuite à son père la permission de retourner rencontrer l'ermite. Au château, Coni est accueilli sans problème. Pendant un temps il est une curiosité siffleuse puis les valets s'habituent, il devient un apprenti sérieux. Au printemps, avec les autres fauconniers ils pillent les aires de niais, (oisillons sauvages) et ils construisent de nouvelles volières pour les reproducteurs. Diane vient tous les jours affaiter les juvéniles et se passionne pour cette activité. En équipage avec deux ou quatre chevaux et sa meute de chiens d'arrêts, elle chasse dans les lûnes bordant le Rhône dans le sud de Saint Vallier. Depuis qu'elle pratique la volerie, nombreux sont ceux qui veulent l'accompagner, son père participe à quelques chasses. Il enfile un gant de cuir sur la main gauche pour tenir l'oiseau chaperonné. Il monte long, en fauconnier, pied droit sur l'étrier de la selle. De son côté, Diane, tient l'oiseau main droite et monte inverse.

Précédent leur équipage, cinq chiens d'arrêts ouvrent la marche, maintenus au bout de longues par des gens de pied. Trois cavaliers, seigneurs du voisinage, invités et impatients les accompagnent. À l'arrière des suiveurs sont attentifs aux exploits de la jeune chasseresse. Ils vont au pas rejoindre les herbes hautes du bord du Rhône.

Un chien de grande quête est lâché, son travail consiste à trouver une proie et à marquer l'arrêt. Tous le suivent des yeux en silence, lorsque tout à coup sans bruit il marque. Diane cède la place à son père qui pousse lentement sa monture, faucon au poing. Jugeant la distance bonne, il immobilise le destrier, pose les rennes sur l'encolure et de sa main droite tient les tirettes de cuir fermant le chaperon de l'oiseau. Prenant entre ses dents le bouton, il défait le nœud et délicatement il déchaperonne. L'oiseau retrouvant la lumière s'ébroue

et son œil saisit le paysage environnant. Face au vent, Jean lève le poing défait les jets de cuir qui retiennent l'oiseau, le faucon prend son envol, il tourne au-dessus d'eux montant haut dans le ciel.

Le chien est à l'arrêt, nez pointé, patte droite tendue. Jean attentif, estime le faucon assez haut, alors, serrant les jambes il pousse son cheval, un claquement de langue pousse le chien qui pousse les perdrix qui s'envolent.

Là-haut, le faucon les a vues, il en choisit une, il fond en piqué à une vitesse surprenante, glisse sous la perdrix et la lie de ses serres. Ils tombent au sol. Le combat est gagné.

Les suiveurs hurlent de joie.

Un homme se précipite près des oiseaux emmêlés, il présente un bout de viande pour faire courtoisie au faucon et le sépare de sa proie. Il prend les jets pour le maintenir sur le gant de cuir, il se relève, se tourne et présente l'oiseau à son Seigneur qui lui adresse un sourire bienveillant.

- Félicitations père, intervient Diane avec les compagnons qui les entourent.

- À vous l'honneur ma fille, répond-il flatté.

Ils reprennent la chasse, les chevaux marchent lentement, Diane a déchaperonné son oiseau. Les suiveurs à l'arrière remarquent :

- Le rapace est plus gros, dit l'un.

- C'est un épervier, dit l'autre.

Ils ne font d'autres commentaires car le piqueux, l'œil furieux se tourne vers eux, prêt à les renvoyer.

Diane positionne sa monture à l'avant de la meute, et met en place son chien créancé favori qui part en quête dans les fourrés, queue en panache, à courte distance devant elle. Ses cris attirent l'attention, il a levé un gibier.

Diane lance son oiseau, celui-ci repère le lièvre qui bondit à quelque dizaine de mètres, d'un coup d'aile il le rattrape et l'empiète. La bête est de bonne taille, elle fait de grands bonds pour tenter de se libérer de ces serres impitoyables. L'oiseau a du mal à se maintenir, il risque de se briser une aile. Diane saute à terre et se précipite avec Coni son aide qui prend la tête du lièvre et y plante la lame de son couteau. Diane récupère les jets de l'épervier, et sort de sa gibecière la beccade pour lui faire courtoisie.

Diane, sous les vivats, est applaudie. L'assistance satisfaite commente la chasse.

Le fauconnier porte-cage s'avance, dans sa civière il a des oiseaux chaperonnés, il en présente un au Seigneur Jean et un autre à Diane la chasse se poursuit, les rapaces sont prêts.

En cette fin d'année 1514, Diane chasse et multiplie ses exploits. Son assistant Coni est en grande partie l'artisan de ses succès. Tel un chien, il a un flair subtil pour trouver du gibier. Puisqu'il ne parle pas et siffle, Diane apprend à siffler. Ensemble ils mettent au point un langage qu'ils sont seuls à comprendre.

Il court dans le coteau, il parcourt les lînes, fouille les taillis et trouve toujours un animal à prendre. Il est fou amoureux de sa maitresse. Pour attirer du gibier il ferait n'importe quoi.

Un matin, pour étudier le terrain, sentir le vent, imaginer où se cache le gibier, il grimpe dans un arbre imposant. Devant lui le Rhône coule tumultueux, à sa gauche des broussailles, à

sa droite le coteau trop abrupt pour le cheval de Diane. Coni s'impatiente, en tournant autour du tronc, son pied droit glisse sur la branche mouillée par la brume matinale, il perd l'équilibre et tombe violemment sur cette grosse branche jambes écartées. La douleur au bas-ventre est immense et lui coupe le souffle, il commet sa seconde erreur en lâchant le branchage qui le retient et s'écrase lourdement au sol se fracassant l'épaule droite.

Il hurle, des sons bizarres sortent de sa gorge, un aide vient à son secours et le relève.

Coni reprend son souffle, il voudrait faire savoir ses malheurs.

Diane est furieuse et commence à l'insulter, il n'est pas dans ses habitudes d'arrêter la chasse pour soigner un bobo, elle est prête à continuer, mais elle se tourne vers le malheureux et change d'avis en le voyant grimacer sans pouvoir arrondir les lèvres pour siffler son malheur.

-C'est fini pour aujourd'hui, toi, toi et toi vous rentrez au château avec les oiseaux, vous ne les nourrissez pas, vous attendez mon retour. Compris ?

Les aides obéissent sans un mot.

-Toi, tu prends Coni en croupe et vous me suivez.

L'ermite est toujours là, prêt de son foyer où rougeoie de curieuses pierres, certaines sont blanches, d'autres noires ou rouge.

- Le bonjour Messire, peux-tu examiner Coni il s'est blessé, peux-tu le soigner ?
- Je te salue Princesse Diane, qu'est-il arrivé ?
- Il est tombé d'un arbre sur l'épaule droite, je ne suis pas Princesse ! répond-elle.
- Je vais m'en occuper.

Le brave homme emmène Coni dans sa caverne, le fait allonger sur un lit de fougères séchées, il défait son vêtement et ausculte son élève. Le manipulant avec précaution il s'assure qu'aucun os n'est brisé, lentement il masse les muscles endoloris et les remet en place, pour finir il verse de l'eau froide sur cette épaule douloureuse. Coni ne parle pas, tout au long de l'intervention il n'a émis qu'un petit sifflement.

- Ça ira, dit Michaëlus, il me faut le garder quelques jours ici, il ne peut pas bouger son bras, il ne peut pas travailler, si je le garde ici dans deux jours il sera rétabli.
- Je reviendrai le chercher, soigne-le, il m'est d'un grand bénéfice, je ne peux m'en passer.
- Sois sans crainte chère damoiselle, je prends soin de lui, prend soin de toi.

De retour au château Diane est en rage, elle passe sa colère sur un ou deux apprentis, elle malmène une femme en cuisine et part s'enfermer dans sa chambre. Elle sanglote dans son lit, elle ne sait pas pourquoi ni ce qui la met dans cet état. Elle finit par trouver le sommeil.

Le matin à l'aube elle est aux écuries, elle panse sa jument en lui confiant ses malheurs. Il y a de l'effervescence autour d'elle, son père emmène un équipage chasser le noir.

Il y a beaucoup d'invités autour du seigneur de Poitiers, son ami Charles III Connétable de Bourbon et quelques nobles de sa cour. Elle se mêle à eux histoire de changer d'idées et

de s'occuper, elle garde ses distances et suit l'équipage à l'arrière, sans participer activement. Les veneurs sont fougueux avides de sang, ils veulent en découdre. Ça crie, ça sonne, les chiens donnent. Tout à coup Diane sent monter en elle cette envie d'être à l'avant et de poursuivre la bête. Elle pousse sa monture et cherche des yeux son père qui a trop à faire pour la regarder.

Les chiens en tête crient et poussent un bel animal.

Depuis une bonne heure, son père et ses invités talonnent la bête, ils sont sur le point de la débusquer. Les chiens crient plus fort, l'animal est acculé il n'a pas d'issue, ses défenses font de ravages et quelques chiens mordent la poussière. La troupe est supérieure en nombre, c'est l'hallali, l'animal finit par succomber, un piqueur lui donne le coup de grâce.

Sur le chemin du retour Diane participe à la joie de la troupe, chacun racontant sa chasse et ses moments d'émotions. En traversant un pré, inattentive, Diane, est surprise par sa jument qui, franchissant d'un petit bond un ruisseau, la désarçonne. Elle chute lourdement sur le dos. Sa jument immobile reste près d'elle, lorsqu'elle se relève avec difficultés, la douleur irradie dans les reins. Son père vient près d'elle et lui conseille de s'allonger sur la selle pour étirer la colonne vertébrale.

- Je vais aller me faire soigner par Michaëlus.
- Je t'accompagne, dit-il en scindant sa troupe.

Il y a ceux qui rentrent au château s'occuper de la meute et ceux qui suivent pour aller chez l'ermite.

Une petite troupe arrive chez Michaëlus, Diane explique sa chute, le sage fait sortir son personnel et indique au Seigneur l'endroit où déposer sa fille, elle s'allonge sur un tapis de fougères et laisse le savant l'ausculter. Celui-ci les rassure, elle n'a rien de cassé. Allongée sur le ventre, il défait la tunique puis bénissant et priant Notre Seigneur, il ausculte Diane en passant ses doigts sur la colonne douloureuse. Il cherche parmi ses pots un onguent de sa fabrication, il en dépose l'équivalent d'une noisette qu'il fait pénétrer en massant délicatement. Diane ressent aussitôt une douce chaleur irradier dans son corps.

-Ne bouge pas, dit-il, il faut que le produit agisse.

Se tournant vers Jean de Poitiers, il le rassure une fois encore.

- Dans quelques jours il n'y paraîtra plus.

Jean curieux s'intéresse à l'intérieur de cette caverne aménagée. D'un côté un foyer cylindrique construit en briques d'argile est entretenu pour donner une chaleur constante à des préparations que le savant est seul à connaître. Dans des niches creusées dans la roche sont alignés divers pots et des tubes de verres scellés par des bouchons de cire.

- Que fais-tu de tout ceci ? interroge le Seigneur
- Des pigments pour la peinture. À Florence dans des ateliers, des peintres m'ont enseigné quelques secrets pour la fabrication de pigments de couleurs.
- Tu es peintre, pourras-tu réaliser le portrait de mon épouse ?
- Certainement Seigneur, répond-il sur la défensive.

Jean continue d'explorer, il remarque des outils au pied de la paroi rocheuse, un ruisseau d'eau se forme, coule et alimente une sorte de petite mare.

- Tu recueilles l'eau ?
- Oui, Seigneur, je cherche une source.
- Tu l'as trouvée ?
- Oui et non, de l'eau coule mais pas en abondance.
- Viens me trouver lorsque tu l'auras découverte. Je veux apprendre ton savoir, j'ai une source qui s'est tarie sans raison. Je puise l'eau du puits mais il est bon d'avoir des sources.

Sur ces paroles Jean quitte le savant et enfourche son palefroi l'air préoccupé. Charles de Bourbon se moque de lui :

- Ainsi tu entretiens un alchimiste, prévient moi lorsqu'il changera le plomb en or.

La troupe rit de la plaisanterie et retourne festoyer au château.

De retour dans ses appartements, Diane reste tranquille quelques jours le temps que la douleur se dissipe et ne la dérange plus. Père et mère sont occupés à recevoir la cour des Bourbons et ne s'intéressent pas à elle. Au départ du Connétable, ils promettent de rendre visite à Anne de Beaujeu en son château de Moulins.

Quelques jours plus tard, en compagnie de Coni, elle part rendre visite à Michaëlus.

L'ermite s'affaire avec ses aides. Il est ravi de les voir en bonne santé, après quelques phrases de simple politesse, il ne peut s'empêcher d'avouer avoir découvert sa source.

En effet, il montre, à hauteur d'homme, sortant d'une anfractuosité du rocher une r urgence qui se déverse dans une mare construite en terre glaise. Il a monté une sorte de muret pour tenir l'eau prisonnière, puis aménagé un trop plein près de la paroi rocheuse pour laisser s'écouler le surplus vers le fleuve. Ses yeux brillent, il est heureux de sa découverte.

- Père t'attend au château, il s'est procuré une toile pour que tu puisses exécuter le portrait de ma mère et il sera heureux lorsque tu lui apprendras que ta source a jailli.

Au château, Michaëlus tente d'expliquer au Seigneur Jean de Poitiers qu'il n'est pas venu dans son comté par hasard.   Milan   Florence,   Rome, il c toya des savants qui lui apprirent le dessin et les couleurs de base pour la peinture. Ensuite il fut le servent d'un alchimiste qui l'initia aux sciences occultes. Cet adepte du mystère énigmatique lui confia être passé en les terres du comté de Saint Vallier et d'y avoir découvert à quelques distances un grand amas de roches actives. En ce lieu des sorciers détournent les vibrations de la terre pour activer leurs potions. Cet amas de roches qui a poussé du centre de la terre attire le feu du ciel et transforme le sous-sol en ramifications diaboliques. C'est pourquoi, sans invoquer le diable, le savant lui conseilla de chercher là où s'arrêtent les ramifications maléfiques. Ce peut-être une colline entre fleuve et rivière qui devrait engendrer par l'apport des vibrations célestes une source aurifère. Ce sage lui conseilla de se servir d'une baguette de coudrier pour trouver les ramifications souterraines de l'eau, car, comme chaque initié l'explique, « sous la terre il y a le feu et il y a l'eau, ces deux éléments se

conjuguent, se détruisent et parfois s'associent, ils sont chargés de matières précieuses, mais si le feu calcine les métaux et les transforme, à l'opposé certains soirs, la force des rayons cosmiques associés à ceux de la Lune les transmutent en or que l'eau d'une source peut restituer. »

- Et toi, maître Michaëlus, tu penses avoir trouvé cette source ? demande Jean intrigué
- J'ai découvert une veine d'eau qui traverse la colline. Je sais que cette colline peut retenir de l'or, la force conjugulée des rayons cosmiques des planètes et la volonté humaine détacheront de la roche les pépites qui y sont prises. Elles jailliront.
- Comment faire ? dit impatient Jean convaincu par ce que le savant avance.
- La pleine lune d'octobre brillera au nadir dans trois jours, je vous invite à venir à la nuit, prendre un bain dans la fontaine. Messire, si vous le permettez, je serai le premier à m'y baigner pour demander à la fontaine de restituer son or. Vous pourrez ensuite vous immerger.
- Nous viendrons, je consulterai le prier pour être certain de ne pas commettre de pécher mortel.

Trois jours plus tard, nul besoin de torches pour éclairer le chemin, le cercle lunaire fait briller la terre d'une belle clarté. Le petit groupe qui se rend chez Michaëlus, est très excitée à la pensée de trouver de l'or. Octobre est frais mais les gelées ne sont pas encore arrivées. Comme dit le dicton : *'en octobre, il faut que l'homme vite s'habille quand le mûrier se déshabille'*.

Michaëlus les attend auprès d'un foyer impressionnant, sur le rocher la source jaillit d'un jet continu. Ils attachent leurs chevaux et après les salutations écoutent ses explications.

- Je quitterai mes vêtements pour ne rester qu'avec ma chemise, je rentrerai dans l'eau et m'immergerai en entier, à cet instant je ferai un tour sur moi-même et me froterai sur le sable du fond pour faire jaillir les pépites.
- Je veux le faire en premier, commande Jean.

Michaëlus s'incline et entame des incantations dans un langage inconnu, il se déplace en levant les bras au ciel en s'adressant à la source. Il interprète cette drôle de mélodie qui met le monde mal à l'aise. Au bout d'un certain temps il se tourne vers Jean et l'invite à se déshabiller et à se plonger dans cette petite mare.

Jean n'est pas frileux il se plonge dans cette eau froide et, comme il le lui a demandé, se frotte dans le fond sablonneux.

Rien ne se passe. Jean frigorifié se relève sort de l'eau et va se sécher auprès du feu que des aides entretiennent.

Michaëlus s'avance auprès de Dame Jeanne et lui propose d'aller se tremper à son tour.

Jeanne défait ses cheveux et prudente plonge un pied dans l'eau qu'elle retire frileuse. Elle regarde son époux et ne veut pas qu'il soit dit, elle entre dans l'eau, se roule comme le mage l'a indiqué et se relève aussitôt. Il ne s'est rien passé, déçue elle le rejoint auprès du feu qui crépite.

Michaëlus redouble ses prières, il lève les bras invoque la Lune puis courageusement, se plonge à son tour dans la barbotière. Rien ne se passe. La source jaillit, la lune éclaire la

clairière, le feu de branchages brûle à quelques pas pour sécher et réchauffer le seigneur et sa dame tandis que les valets, dubitatifs, restés près des chevaux, ne savent s'il faut rire de la situation.

Le mage dépité sort de l'eau, il n'a pas les mots pour accepter son échec, il se rapproche lui aussi du foyer.

Tout à coup un cri surprend tout le monde, Diane est debout, toute nue dans la mare et l'eau qui sort du rocher coule sur sa tête.

Ils se retournent et restent bouche bée devant tant de beauté, elle tourne lentement, laissant ruisseler l'eau sur son corps. Michaëlus devine qu'il se passe quelque chose, l'eau qui saille du rocher est devenue sombre et boueuse.

Près des chevaux les hommes regardent, émerveillés, Coni siffle extasié.

Lentement, Diane plonge dans l'eau froide. Elle ne tremble pas, elle allonge son corps et met la tête sous l'eau, elle frotte le sable fin qui monte en nuage autour d'elle.

Ils se sont approchés de la mare, le sable fouit se met à briller.

Elle change de position, ses cheveux étalés dans l'eau sont emplis de paillettes luisantes. Elle tourne plusieurs fois sur elle-même et son corps s'assombrit. Sa peau blanche fonce. Elle se relève méconnaissable, toute la troupe se rapproche et la regarde fascinée. Ses cheveux mouillés étincellent, son corps a pris la couleur sombre de la boue qui la recouvre et des milliers de paillettes d'or brillent.

Diane debout les pieds dans l'eau, regarde la lune qui jette ses rayons dessinant sur sa tête une sorte de diadème.

Jeanne, sa mère, réagit la première, elle a des peaux de renard dans les mains, elle entoure les épaules de sa fille et commence à la sécher en recueillant la boue qui se détache.

Michaëlus marmonne dans sa barbe :

- La Déesse Isis, c'est la Déesse Isis !

Il marche de long en large remerciant le ciel. Dans l'assistance quelqu'un le contrarie en tombant à genoux devant Diane et en implorant la Vierge Noire. Michaëlus ouvre les yeux :

- C'est une Vierge Noire !

Il regarde la source. Malheur pense-t-il le jet n'est plus qu'un filet d'eau boueux dégoulinant sur la paroi rocheuse. Il plonge la main dans l'eau pour gratter un peu de sable. Des paillettes d'or s'accrochent à ses poils. Il sourit de bonheur.

Messire Jean demande aux accompagnants de garder le silence. Si l'un des valets venait à parler ou à faire allusion à Diane, il se réserve le droit de lui couper la langue.

Le lendemain avec l'aide de ses valets, Michaëlus récupère dans le sable quelques grammes d'or que la source a drainé. Il apporte cet or au château où il est fêté comme il se doit.

Il annonce son prochain départ. Le seigneur n'est pas surpris et lui donne rendez-vous chez Anne de Beaujeu à Moulins.

En aparté Michaëlus confie à Diane quelques secrets :

-Tu as plongé dans une fontaine de jeunesse, en conséquence tu garderas une jeunesse éternelle. C'est un bien et c'est un mal, tu devras faire front. Pour t'aider tout au long de ta vie, je te confie quelques flacons emplis d'eau de ta source, prends-en grand soin. Ce sera un bienfait pour toi lorsque tu en ressentiras le besoin, mais ce pourra être un poison mortel pour quiconque le boira.

Il lui révéla d'autres secrets que jamais Diane ne divulguera.

La légende pourrait s'arrêter là, mais la grande et la petite histoire prolongent et nous éclairent, poursuivait le narrateur devant un public ébahi et assoiffé.

En effet, la politique du Royaume se mêle à la vie de Jean de Poitiers, Seigneur de Saint Vallier.

Lors de sa visite à Anne de France en son château de Moulins il retrouve Michaëlus qu'il décrit comme peintre, mage et savant hermétiste. Anne de France, duchesse de Bourbon, d'Auvergne et dame de Beaujeu est sensible à l'élégance de Jean de Poitiers, à la culture de Michaëlus qu'elle connaît et surtout à la beauté de Diane.

Le Roi de France Louis XII décède à Paris le 1er janvier 1515, son successeur François 1er est couronné Roi à Reims.

Les Saint Vallier montent à Paris où ils sont accueillis en l'hôtel des Bourbon chez Anne de France.

Le 15 février 1515 François 1er fait une entrée triomphale à Paris.

Suzanne de Bourbon, comtesse de la Marche fille d'Anne de France, dame de Beaujeu et son amie Diane de Poitiers fréquentent la cour du jeune roi. Anne de France pour préserver l'amie de sa fille, éduque Diane aux arcanes de la cour. Elle réussit souvent des alliances, aussi trouve-t-elle à Diane le mari idéal en la personne de Louis de Brézé grand sénéchal de Normandie, Comte de Maulévrier, Vicomte du Bec-Crespin et de Marny, grand-veneur de France mais de quarante ans son aîné.

Louis de Brézé possède de nombreuses seigneuries dont celle d'Anet.

Le mariage a lieu en l'hôtel des Bourbon à Paris le 16 avril 1515.

Diane n'abandonne pas sa terre natale. Cependant appelée à paraître à la cour, elle devient dame d'honneur de Claude de France l'épouse de François 1er. Elles ont le même âge et s'entendent à merveille.

Les charges de son époux n'imposent pas sa présence continuelle à la cour, si bien qu'ils peuvent vivre dans leur domaine d'Anet. Louis de Brézé infatigable chasseur affectionne particulièrement son château situé à proximité de nombreuses forêts. Ce grand veneur partage son goût pour la chasse avec son épouse mais aussi avec François 1^{er}. Ainsi il arrive très souvent que la cour se déplace à Anet.

A la faveur de son expérience et sur ses conseils le Roi en 1526 promulguera un édit qui régira la police de la grande vénerie sous le terme de 'noble déduit'.

Le roi a de très nombreuses maitresses. Son épouse tombe facilement enceinte aussi inviterait-il bien Diane dans son lit.

Intraitable, Diane, reste fidèle à son vieux mari.

Au mois de juillet 1516 à Sérignan du Comtat, sa sœur cadette, Anne de Poitiers, célèbre ses noces avec Antoine de Clermont en Trèves. C'est la fille préférée de Jeanne de Bathernay.

Diane, pour l'occasion arbore les dernières tenues en usage à la cour, elle rayonne du haut de ses 17 ans.

Son père l'invite à participer à une chasse à courre. Elle accepte avec joie. Durant son absence, plus par jalousie que simple curiosité, Jeanne fouille les affaires de sa fille. Elle découvre rangés dans une malle, les flacons que Michaëlus a rempli à la source. Malicieuse, après avoir but le contenu de la petite fiole, elle la remet en place en l'ayant rempli d'eau, ni vu ni connu.

Les premiers malaises se font sentir pendant la cérémonie du mariage. Elle connaît d'horribles souffrances et meurt au bout de huit jours.

Jacques de Beaune-Semblançay fit parvenir à son fidèle ami, Ymbert de Bathernay père de Jeanne, cette missive :

Monsr, par ma derrenière lettre que je vous ay escripte, je vous fis savoir la grande et extreme maladie de Madame de Saint-Vallier vostre fille, dont m'avez fait responce que vous désirez bien d'entendre ce plaira à Dieu vous en donner. Monsr, il me deplait très fort de vous escrire chouse qui vous puisse donner ennuy, mais puisque m'avez ordonné de vous en escrire, me confiant de vostre bonne prudance dont tousjours avez usé, me fait donner la hardiesse de vous en escrire le tout à la vérité. Nostre Sgr l'a appelée et est trespasés à Sérignen et n'a duré que huit jours après les nopces de sa fille, dont elle print chault et froid. »

Diane écouta le diagnostic établi d'après les symptômes qui eurent raison de sa mère, et fut seule à ne pas en être convaincue.

En 1523 le Connetable Charles de Bourbon trahit le Roi François 1^{er}, son ami, Jean de Poitiers est accusé de complicité et sert de bouc émissaire, il est condamné à l'échafaud.

Pour obtenir la grâce de son père, Diane qui sait combien le Roi la désire accepte de le rencontrer, elle prépare son entrevue en débouchant un flacon d'eau de jouvence.

Ainsi, se donna-t-elle à François 1^{er} dans la splendeur de sa beauté naturelle, celle qu'elle avait au sortir de la source. A sa façon, le Roi la remercia et fit grâce à son père.

En 1536 le Dauphin François de France, duc de Bretagne, fils aîné de François 1^{er}, au cours d'une visite discourtoise au château de Saint Vallier, vient constater l'avancée des travaux de démolition des tours et du donjon du château. C'est la punition infligée pour laver le crime de lèse-majesté.

Jean de Poitiers est toujours en prison, Guillaume son fils cadet, n'est pas encore Seigneur de Saint Vallier. C'est Diane, aujourd'hui veuve qui gère le domaine.

Le Dauphin montre qu'il ne lui pardonne pas d'avoir sauvé son père de l'échafaud en se donnant au roi. Il ne supporte pas non plus, la relation qu'elle entretient avec Henri, son jeune frère. Il la déteste et a juré de l'anéantir, il n'a de cesse de la mépriser. Diane fait le dos rond et accepte les brimades.

Lorsque l'héritier du trône de France quitte Saint Vallier pour se rendre à Tournon sur Rhône, Diane place Coni au service de l'échanson Sebastiano de Montecuccoli. Elle confie un flacon de son élixir d'eau de jouvence à son fidèle serviteur.

La suite est connue. Le Dauphin succombera à un chaud et froid. Aucune preuve pour accuser Diane, que d'hypothétiques suppositions. Après ce décès surprenant du Dauphin François à Tournon, Henri son jeune frère reçoit le titre de Dauphin et de Duc de Bretagne. A la mort de François 1er en 1547, sous le nom d'Henri II, il sera couronné Roi de France. Diane restera à ses côtés. En 1559, lors d'un tournoi tenu rue Saint Antoine à Paris, le Roi blessé d'un éclat de lance dans l'œil par le capitaine de sa garde personnelle, décèdera quelques jours plus tard. Diane est restée sa favorite mais Catherine de Médicis par jalousie la chassera de la Cour, elle se retirera en son château d'Anet où elle finira ses jours en 1566.

Serge sort de sa rêverie, alors voilà, dit-il tout haut, voilà que la rencontre d'un chevreuil me rappelle ces histoires racontées avec tant d'élégance par ce vieil érudit, il y a bientôt cinquante ans. Je ne dois pas être le seul à connaître cette légende, il semblerait qu'elle soit toujours d'actualité et d'autres que moi y croient. En effet lors de ma promenade journalière dans cette colline, depuis une semaine, je croise des personnages auxquels je n'avais pas prêté plus d'attention. Erreur !

Je me rends compte et découvre que, ceux qui marchent à pas lents récitant des prières, qui cachent dans les manches de leur manteau une baguette ou un pendule, ces personnages sont des mages, des druides, des hermétistes, des initiés, ou tout du moins de grands enfants à la recherche d'une chimère.

Tandis que ce soir, triste soir, une marmaille innombrable déguisée en sorcier, vampire ou fantôme et formatée pour envahir l'espace public, quémandera des sucreries au nom d'Halloween.

A chacun ses rêves et ses espoirs !

Quant à moi, je prends la décision que ce soir, du crépuscule à l'aube, à la faveur de cette Lune du chasseur, avec ma baguette de coudrier, je me mêlerai au délire de ceux qui fantasment dans l'espoir de remettre à jour, une certaine fontaine de jouvence.

**« La Fontaine de DIANE. »
par Jacques Bernard-Girard**